

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-quatrième année. — N° 180

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

VENDREDI 6 MAI 1949

Le numéro : 10 francs

333

LA JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA RÉSISTANCE A LA GUERRE ET A LA DICTATURE

## A la Sorbonne le réformisme s'affirme...

## ...AU VEL' D'HIV' IL S'ECROULE

### Seule la Fédération Anarchiste y indiqua le chemin de la Paix

**L**E 30 avril, à la Sorbonne, les grands mots de Paix, de Liberté démocratique, de progrès social, d'émancipation des travailleurs, en bref, toutes les fausses couches de ce socialisme de bazar qui fait la fortune de ses commis-voyageurs et détroussent les peuples de leurs espérances les plus chères, ont à nouveau été exposées à l'étagage public de la plus lamentable foire aux boniments.

Les débats furent ouverts par un individu fâcheusement symbolique : Depreux, ancien ministre de l'Intérieur, « pacificateur » de Madagascar et fusilleur des Arabes à Oran. Depreux, digne porte-drapeau de cette prostituée du Palais-Bourbon : le parti socialiste. Et ce parti, qui trempe joyeusement dans toutes les cuisines ministérielles, s'honneur de compter dans son sein un Moch, un Blum, un Gouin et aussi un Depreux, et se déclara « loyal gérant du capitalisme » ; ce parti qui vote tous les crédits militaires, s'associe à la tuerie d'Indochine, matraque les ouvriers et qui, en France comme ailleurs, a tellement affouillé de ses eaux sales la vaste pensée du siècle : le socialisme, qu'il n'en reste plus qu'une façade cachant ses tripotages et ses trahisons ; ce parti, vieux requin édenté, exploiteur cynique des naïvetés populaires, tout le long de ce monotone meeting, sous de nombreux aspects et une diversité superficielle, a consciencieusement souillé les mots de Paix et de Liberté.

Tous ceux qui ont parlé les « grands » savants, les « grands » écrivains, les « grands » philosophes, les députés anglais, le socialiste allemand, le Paul Rivel et Cie ne trouvant sans doute pas mieux que le louché politicien Depreux, ou étant de la même tendance, qu'ils soient honnêtes ou non, se sont révélés pour la plupart les « chiens de garde du passé ».

Incapables de dépassement, incapables de s'élever à la hauteur des dures obligations historiques présentes, ils se sont arrêtés sur le bord de ce qui est pour eux un abîme obscur, de ce qui pour tout homme courageux un sommet escarpé mais lumineux : la Révolution Sociale.

Oui, à ce meeting il ne manquait qu'un Jouhaux et on aurait eu alors sous les yeux une équipe représentative de ceux qui portent allègrement la responsabilité des défaites passées, de ceux qui veulent recommencer la même parodie du progrès social, de tous les forbans qui se parent du socialisme pour en exploiter les avantages électoraux et, partant, financiers et aussi de ceux, les naïfs, voulant représenter une pensée qu'ils ne pourront jamais que vider de toute substance et transformer en étiquette.

## LE PAIN ET LE VIN

### Des lamentations de Pflimlin aux lamentations de Barthé

**L**ORSQUE M. Pflimlin proclama triomphalement que la France était de nouveau exportatrice de blé, à la Conférence de Washington de l'an passé, il ne se doutait sans doute pas des remous que cette nouvelle allait provoquer.

Elle fut le levain de la révolte des boulangers. Nous étions en novembre. Contre les tickets, la fermentation s'accélérera et le gouvernement dut s'incliner devant la gent boulangère rangée en ordre de bataille. Croissants, brioches, petits pains croustillants, depuis lors s'amontelent dans toutes les boutiques et les tickets ne sont plus qu'un mauvais souvenir.

Mais le gouvernement, toujours parfaitement renseigné, avait oublié une chose : pour faire du pain, il faut des boulangers, mais également des paysans. Et voilà que maintenant ces derniers à leur tour se montrent récalcitrants. Du moins on le suppose ! En effet, il manque du blé ; on parle de trois millions de quintaux, et personne n'est capable de nous faire savoir où ils se trouvent !

Pourtant M. Pflimlin prétend et affirme même que ce blé est en France, disséminé dans quelque deux ou trois

On attendait quand même autre chose que ces multiples affirmations d'un réformisme glaçant et veule qui n'ose dire son nom.

On attendait un souffle. Il est venu, et par la voix de Frank Emmanuel, du

Cartel International Pacifiste, de Maurice Laisant, de la F. A. et de Racine, des Syndicats autonomes, qui seuls ont enfin parlé grève, boycott du transport des armes, qui seuls ont parlé révolution.

Mais comme de juste, les organisa-

teurs étaient du « métier », on ne les fit passer qu'au tout dernier moment et on ne leur accorda que deux minutes, alors que la foule des auditeurs, fatiguée d'entendre depuis des heures de semipartielles redites, avait quitté le vaste amphithéâtre de la Sorbonne.

De ce meeting extra-plat, de ce meeting où, sans nos camarades, rien ne serait jali, on garde pourtant l'impression très nette d'une opposition à l'U. R. S. S. à laquelle nous sousscrivons, mais aussi d'un ralliement, diffus certes, aux U. S. A. — les louanges et le soutien de la « Herald Tribune » suffiraient à le démontrer — et contre lequel nous sommes violenlement opposés.

Et c'est pourquoi, sans doute, la Fédération Anarchiste n'avait été conviée que sur le tard, c'est pourquoi le magnifique mouvement des Auberges Laïques de la Jeunesse ne put faire entendre sa voix, c'est pourquoi les barbes étaient nombreuses, et la jeunesse absente.

Mais au Vél' d'Hiv', ainsi que NOUS L'AVIONS PROMIS, les anarchistes ont été présents. On va voir comment.

Mais c'est insuffisant après une grosse campagne de presse de plusieurs jours dans « Franc-Tireur », le second tirage des quotidiens du matin après le « Figaro » et un affichage intense. La F. A. fait mieux par rapport à ses moyens

limités lorsqu'elle emplit Wagram ou la Mutualité.

La presse a relaté ou signalé les incidents du Vél' d'Hiv' au cours desquels la F. A. obtint le droit de parole qu'on lui refusa.

Déclarons d'abord que, dans l'ensemble, la presse mal informée n'a vu là que des mouvements de salut divers ou encore, comme le « Parisien Libéré », un coup de Vérité.

Et c'est pourquoi, sans doute, la Fédération Anarchiste n'avait été conviée que sur le tard, c'est pourquoi le magnifique mouvement des Auberges Laïques de la Jeunesse ne put faire entendre sa voix, c'est pourquoi les barbes étaient nombreuses, et la jeunesse absente.

Mais au Vél' d'Hiv', ainsi que NOUS L'AVIONS PROMIS, les anarchistes ont été présents. On va voir comment.

Rendons hommage à « Combat » qui seul s'est montré objectif, soucieux d'informe sans déformer. Egalemen à Radio-Luxembourg, pour son compte rendu détaillé et impartial.

Nous laisserons de côté l'article de

l'« Humanité » qui se garde bien de signaler l'origine des protestations : ce serait reconnaître le développement du mouvement anarchiste.

Nous insistons plus particulièrement sur la PRÉSENTATION HYPOCRITE ET FIELLEUSE de « Franc-Tireur », vantant la sagesse du service d'ordre et laissant entendre que les anarchistes joueraient le rôle de perturbateurs par jalouse des « succès » R. D. R. ...

A la vérité, maints Facons-Rouges et Ajustes du service d'ordre furent de notre avis et virent notre action avec sympathie. D'ailleurs, le bref compte rendu du courageux M. M. (?) est suivi dans « Franc-Tireur » d'une analyse des discours plus correcte, plus objective, en ce qu'on s'y efforce D'INTERPRETER le discours du savant amateur.

Nous insistons plus particulièrement sur la PRÉSENTATION HYPOCRITE ET FIELLEUSE de « Franc-Tireur », vantant la sagesse du service d'ordre et laissant entendre que les anarchistes joueraient le rôle de perturbateurs par jalouse des « succès » R. D. R. ...

A la vérité, maints Facons-Rouges et Ajustes du service d'ordre furent de notre avis et virent notre action avec sympathie. D'ailleurs, le bref compte rendu du courageux M. M. (?) est suivi dans « Franc-Tireur » d'une analyse des discours plus correcte, plus objective, en ce qu'on s'y efforce D'INTERPRETER le discours du savant amateur.

« Franc-Tireur » affirme aussi que la parole nous fut donnée l'après-midi, à la conférence.

Rétablissons les faits :

1° A LA SORBONNE, la parole fut donnée à notre représentant, après instance, vers 18 h. 30, pour la lecture d'une adresse, devant les banquettes.

2° AU VEL' D'HIV', notre ami Fontaine s'est fait un devoir de demander, avant l'ouverture de la séance, un bref temps de parole : 2 minutes ! Il lui fut répondu par David Roussel, Altman, Fraisse et quelques autres que c'était impossible et que la F. A. était inexistante ! C'était oublier notre centaine de vendeurs du « Lib » et tous nos amis de l'« Humanité ».

Fontaine se retira alors dans le public, DECIDE A EN APPELER A L'OPINION DE LA SALLE, ENTRE DEUX DISCOURS, pour ne troubler aucun orateur.

Après les discours d'Ignazio Silone et de Francis Perrin, la parole fut donnée

(Suite page 2, col. 1.)

(Suite page 2, col. 3.)

Ils ne nous avaient pas invités...

Nous y étions... et comment... !

## Aux intrigues des "Quatre" opposons la volonté des Peuples

**O**N ne peut encore prévoir quel sera le résultat du dialogue qui va très probablement s'établir entre Truman et Staline. Se mettront-ils d'accord, ou bien une nouvelle tension plus fiévreuse, plus dangereuse, jaillira-t-elle à nouveau comme jaillit une étincelle entre deux pôles opposés ?

Quoi qu'il en soit, une chose demeure certaine : les peuples feront les frais aussi bien de leurs divergences que de leur accord. Et on est atterré de constater que le sort du monde dépend d'une poignée d'individus, ceux du Kremlin et de la Maison-Blanche étant tout au plus une cinquantaine.

Mais l'heure est à la détente, les menaces s'éloignent et de tous côtés s'élèvent des soupirs de soulagement et fleurissent les espérances de jours heureux. De jours heureux pour qui ? Toute la question est là. Bien que nous soyons les premiers à nous réjouir d'un éventuel recul de la guerre, nous n'oublions pas pour autant que de nouvelles luttes sociales plus âpres, plus dures, seront l'inéluctable résultat d'une paix factice, parce que reposant sur un système d'exploitation que les « Deux Grands » renforceront et élargiront, pour le plus grand bénéfice de leur impérialisme respectif.

L'accord Truman-Staline impliquera nécessairement l'accord Jouhaux-Frachon.

Ce n'est pas au moment où le partage du monde s'effectue et où les mafias politiques, militaires et économiques décident de délimiter et renforcer leurs positions respectives, ce n'est pas au moment où les Deux « Compères » se tendent la main par-dessus les peuples écrasés par les polices et les armées qu'il s'agira de parler grèves, revendications, libération.

Lorsque les loups se mettent d'accord, les moutons n'ont qu'à se bien tenir, et lorsque les diplomates en font autant, rien de bon ne peut surgir, nous sommes payés pour le savoir.

La tâche de tout révolutionnaire digne de ce nom est par conséquent toute indiquée :

D'abord, dénoncer sans relâche les centrales syndicales asservies aux Etats. Regrouper toutes les forces ouvrières dans des organisations rigoureusement apolitiques et révolutionnaires. Développer le courant en faveur de la grève gestionnaire et expropriatrice. Présenter des solutions à tous les problèmes économiques et sociaux que pose l'avènement d'un monde nouveau. Dénoncer la fatale erreur des masses qui pensent et croient fermement pouvoir vivre à l'abri des lois et des institutions étatiques n'existant que pour les mieux tromper et asservir.

Mettre à profit cette paix tremblante et armée jusqu'aux dents et faire la Révolution Sociale avant que n'éclate la guerre.

La tâche des révolutionnaires ?



## La grande crise du R. D. R.

**D**ès la fondation du Rassemblement Démocratique Révolutionnaire, nous exprimions ici même tout notre scepticisme quant à sa viabilité, et les chances qu'il avait de demeurer fidèle à sa mission. Il manque par trop de cohésion réelle, divisions, sans d'ailleurs entendre par ce terme un quelconque « monothéisme », mais simplement une base commune à ses membres. Son impuissance à se définir clairement, son attitude en face des élections cantonales qui le poussent à une participation que condamnent les plus sains de ses éléments, autant de bornes sur le chemin de la confusion.

Le R.D.R. a été impuissant à définir son enseigne. Il n'a pas réussi à formuler la signification du terme « démocratique » : réformisme à la sauce socialiste ou volonté libertaire ? Les profondes différences de moyens et de buts qui séparent ses militants ont abouti à réduire la conception positive de la liberté exprimée dans l'action à l'état de fait d'une liberté de paroles dans la pagaille, tandis que le Comité directeur prenait des décisions.

Le malheur, c'est que ce Comité Directeur louchait de plus en plus vers un réformisme de tradition SFIO, à cette seule différence qu'il aurait la puissance de ne pas avoir dans ses rangs un Moch ou un Gouin : un réformisme qui n'aurait pas du sang sur les mains, mais tout de même un réformisme trop conservateur et que la F. A. était inexistante ! C'était oublier notre centaine de vendeurs du « Lib » et tous nos amis de l'« Humanité ».

Fontaine se retira alors dans le public, DECIDE A EN APPELER A L'OPINION DE LA SALLE, ENTRE DEUX DISCOURS, pour ne troubler aucun orateur.

Après les discours d'Ignazio Silone et de Francis Perrin, la parole fut donnée

(Suite page 2, col. 3.)

pas de position intermédiaire tenable entre la conception révolutionnaire libertaire et les voies classiques de l'abandon de la Révolution. Il faut choisir, et le Comité Directeur du R.D.R. s'y résout après l'impuissance et les convulsions de bien des mois pendant lesquels il a tenté d'échapper à cette nécessité de choisir en refusant de se définir nettement.

Mais l'abandon n'est pas complet. D'ores et déjà, on parle de sortir du R.D.R. dans certaines sections parisiennes, et chez certains militants. Il n'est pas jusqu'aux éléments les plus sains du Comité Directeur, dont Jean-Paul Sartre, qui ne seraient prêts à abandonner le R.D.R. L'équipe de « Franc-Tireur », elle, semble devoir rester. Encore que la lecture de ce journal puisse amplement expliquer une telle position, on peut regretter que des anciens révolutionnaires « opposants de gauche », comme Didier Limon, en sont arrivés là — si une telle attitude se confirme.

Si le R.D.R. poursuit le chemin qu'il a entrepris, il aura enfin sous les pieds un sol solide pour se détrinir : l'exemple probant de près de quarante ans de compromissions socialistes. Et il pourra d'autant plus alléger ce chemin qu'il se sera débarrassé des éléments révolutionnaires écourtés et démissionnaires. Le véritable problème révolutionnaire est celui de ces hommes qui en sortiront peut-être : qu'ils sachent conserver la volonté de l'action et trouver les moyens de l'activer.

**REDACTION-ADMINISTRATION**  
Robert OULIN, 145, Quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup> C.C.P. 5561-76  
**FRANCE-COLONIES**  
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.  
**AUTRES PAYS**  
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.  
Pour changement d'adresse, joindre  
20 francs et la dernière bande

MICHEL

## LES RÉFLEXES DU PASSANT

Une nouvelle  
ÉNERGIE

On a fait beaucoup de bruit au sujet de l'énergie atomique, autant de bruit et même davantage qu'en ce qui concerne toutes celles qui l'ont précédées : l'énergie hydraulique, électrique, thermique, etc.

Pourtant il existe — et depuis des temps immémoriaux — une certaine énergie qui court les rues, que chacun utilise, journalement et que tout le monde ignore ! Comme j'ai l'honneur de vous le dire ! C'est l'énergie financière, et à M. P. Reynaud revient l'impérissable gloire de l'avoir découverte.

Voulez-vous des exemples de ses possibilités innombrables ? Vous mettez un franc dans une machine à sous ; vous tirez une manette et recevez 50 francs, Energie financière. Vous êtes goutteux et chauve, vous avez les pieds plats et êtes affligé d'un catarrhe chronique. Mais vous avez un intéressant compte en banque. Une jeune fille de « bonne famille » tombe éperdument amoureuse de vous. Energie financière. Vous donnez un coup de téléphone à la Bourse afin de vendre le bateau de cacahuètes que vous avez acheté cinq minutes auparavant ; résultat : un million pour vous. Energie financière ! Vous vous êtes enrichis dans le négoce des fromages et devenez cinéaste : énergie financière ! Et on pourrait multiplier les exemples.

L'énergie financière est partout et

partout à la fois, et provoque une intense et profonde activité. A la Chambre elle détermine un vif courant en faveur des questions vinçotes dont M. Gouin est grand spécialiste, dirige certains vers des spécialités, pueus, haricots, textiles, gauze-menus, matinal, que sais-je ? Sa puissance a mille faces, mille aspects, mille interprétations. Elle avale ici, endort là-bas. (Les grands maîtres de la Cour des Comptes semblent en effet incapables de toute activité depuis un certain temps.) Fluide, incolore, sans odeur, impersonnelle, discrète, elle se glisse sous les tables, grasse les pattes, amollit les consciences et affirme sa puissance aussi bien sur une foire aux bovins que dans les meilleurs journalistiques, politiques ou religieux. Voulez-vous un passe-droit, une faveur, la légion d'honneur, un ouvre de tabac ? Adressez-vous à qui de droit, à un député de préférence, et faites glisser discrètement votre puce sur votre index. C'est le signe conventionnel. L'énergie financière fera le reste.

Que ne fait-elle pas ? Les banquiers, les gangsters, les hommes d'affaires, les escrocs, tous lui sont redévables de leurs fortunes et aussi de leurs bonnes fortunes, l'énergie financière, comme nous l'avons vu, étant même capable de provoquer des désirs soudains et lascifs.

Mais il y a encore mieux et c'est toujours M. P. Reynaud qui nous l'apprend : on croit jusqu'à présent que les turbines des barrages étaient alimentées par la force hydraulique. Errer ! A l'origine il y a la, comme pourtant, l'énergie financière ! Sans elle que deviendraient-ils ? L'humanité serait condamnée à vivre sans les pieds sur la terre, à quoi je lui fis observer que depuis 4 ans qu'il parcourt sans et hôpitaux et se dépense en bonnes paroles, 320 000 tuberculeux ont les pieds sous la terre !

Il est à notre sujet. Le rapporteur M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Ambroise Croizat, ancien ministre du Travail, va plus loin et propose que ces pensions soient portées à 45.000 francs par an, soit une augmentation de 16.000 fr.

Cette proposition est repoussée par 37 voix contre 172.

M. Duprat fait alors une autre proposition tendant à porter la pension à 37.000 francs par an. Elle est également repoussée par 401 voix contre 181.

Maintenant nous sommes éclairés. Nous défenseurs — type Croizat — exigeons environ 40.000 francs par mois. Cela nous suffit amplement pour assurer, d'après eux, l'existence d'un tuberculeux. Passons.

Lors d'une récente assemblée de malades du centre de Post-Cure de Fontainebleau le siège ataire de ces ligues, après l'explose de Nicolet, secrétaire à la propagande de la F.N.L.A. prit la parole et n'eut pas grand peine à démontrer qu'un grand nombre de malades en avait assez des discours et promesses et que la seule chance restant est l'action directe. Nicolet me répondit que je n'avais pas les pieds sur la terre, à quoi je lui fis observer que depuis 4 ans qu'il parcourt sans et hôpitaux et se dépense en bonnes paroles, 320 000 tuberculeux ont les pieds sous la terre !

Il est à notre sujet. Le rapporteur M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Ambroise Croizat, ancien ministre du Travail, va plus loin et propose que ces pensions soient portées à 45.000 francs par an, soit une augmentation de 16.000 fr.

Cette proposition est repoussée par 37 voix contre 172.

M. Duprat fait alors une autre proposition tendant à porter la pension à 37.000 francs par an. Elle est également repoussée par 401 voix contre 181.

Maintenant nous sommes éclairés. Nous défenseurs — type Croizat — exigeons environ 40.000 francs par mois. Cela nous suffit amplement pour assurer, d'après eux, l'existence d'un tuberculeux. Passons.

Lors d'une récente assemblée de malades du centre de Post-Cure de Fontainebleau le siège ataire de ces ligues, après l'explose de Nicolet, secrétaire à la propagande de la F.N.L.A. prit la parole et n'eut pas grand peine à démontrer qu'un grand nombre de malades en avait assez des discours et promesses et que la seule chance restant est l'action directe. Nicolet me répondit que je n'avais pas les pieds sur la terre, à quoi je lui fis observer que depuis 4 ans qu'il parcourt sans et hôpitaux et se dépense en bonnes paroles, 320 000 tuberculeux ont les pieds sous la terre !

Il est à notre sujet. Le rapporteur M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Ambroise Croizat, ancien ministre du Travail, va plus loin et propose que ces pensions soient portées à 45.000 francs par an, soit une augmentation de 16.000 fr.

Cette proposition est repoussée par 37 voix contre 172.

M. Duprat fait alors une autre proposition tendant à porter la pension à 37.000 francs par an. Elle est également repoussée par 401 voix contre 181.

Maintenant nous sommes éclairés. Nous défenseurs — type Croizat — exigeons environ 40.000 francs par mois. Cela nous suffit amplement pour assurer, d'après eux, l'existence d'un tuberculeux. Passons.

Lors d'une récente assemblée de malades du centre de Post-Cure de Fontainebleau le siège ataire de ces ligues, après l'explose de Nicolet, secrétaire à la propagande de la F.N.L.A. prit la parole et n'eut pas grand peine à démontrer qu'un grand nombre de malades en avait assez des discours et promesses et que la seule chance restant est l'action directe. Nicolet me répondit que je n'avais pas les pieds sur la terre, à quoi je lui fis observer que depuis 4 ans qu'il parcourt sans et hôpitaux et se dépense en bonnes paroles, 320 000 tuberculeux ont les pieds sous la terre !

Il est à notre sujet. Le rapporteur M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Ambroise Croizat, ancien ministre du Travail, va plus loin et propose que ces pensions soient portées à 45.000 francs par an, soit une augmentation de 16.000 fr.

Cette proposition est repoussée par 37 voix contre 172.

M. Duprat fait alors une autre proposition tendant à porter la pension à 37.000 francs par an. Elle est également repoussée par 401 voix contre 181.

Maintenant nous sommes éclairés. Nous défenseurs — type Croizat — exigeons environ 40.000 francs par mois. Cela nous suffit amplement pour assurer, d'après eux, l'existence d'un tuberculeux. Passons.

Lors d'une récente assemblée de malades du centre de Post-Cure de Fontainebleau le siège ataire de ces ligues, après l'explose de Nicolet, secrétaire à la propagande de la F.N.L.A. prit la parole et n'eut pas grand peine à démontrer qu'un grand nombre de malades en avait assez des discours et promesses et que la seule chance restant est l'action directe. Nicolet me répondit que je n'avais pas les pieds sur la terre, à quoi je lui fis observer que depuis 4 ans qu'il parcourt sans et hôpitaux et se dépense en bonnes paroles, 320 000 tuberculeux ont les pieds sous la terre !

Il est à notre sujet. Le rapporteur M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Ambroise Croizat, ancien ministre du Travail, va plus loin et propose que ces pensions soient portées à 45.000 francs par an, soit une augmentation de 16.000 fr.

Cette proposition est repoussée par 37 voix contre 172.

M. Duprat fait alors une autre proposition tendant à porter la pension à 37.000 francs par an. Elle est également repoussée par 401 voix contre 181.

Maintenant nous sommes éclairés. Nous défenseurs — type Croizat — exigeons environ 40.000 francs par mois. Cela nous suffit amplement pour assurer, d'après eux, l'existence d'un tuberculeux. Passons.

Lors d'une récente assemblée de malades du centre de Post-Cure de Fontainebleau le siège ataire de ces ligues, après l'explose de Nicolet, secrétaire à la propagande de la F.N.L.A. prit la parole et n'eut pas grand peine à démontrer qu'un grand nombre de malades en avait assez des discours et promesses et que la seule chance restant est l'action directe. Nicolet me répondit que je n'avais pas les pieds sur la terre, à quoi je lui fis observer que depuis 4 ans qu'il parcourt sans et hôpitaux et se dépense en bonnes paroles, 320 000 tuberculeux ont les pieds sous la terre !

Il est à notre sujet. Le rapporteur M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Ambroise Croizat, ancien ministre du Travail, va plus loin et propose que ces pensions soient portées à 45.000 francs par an, soit une augmentation de 16.000 fr.

Cette proposition est repoussée par 37 voix contre 172.

M. Duprat fait alors une autre proposition tendant à porter la pension à 37.000 francs par an. Elle est également repoussée par 401 voix contre 181.

Maintenant nous sommes éclairés. Nous défenseurs — type Croizat — exigeons environ 40.000 francs par mois. Cela nous suffit amplement pour assurer, d'après eux, l'existence d'un tuberculeux. Passons.

Lors d'une récente assemblée de malades du centre de Post-Cure de Fontainebleau le siège ataire de ces ligues, après l'explose de Nicolet, secrétaire à la propagande de la F.N.L.A. prit la parole et n'eut pas grand peine à démontrer qu'un grand nombre de malades en avait assez des discours et promesses et que la seule chance restant est l'action directe. Nicolet me répondit que je n'avais pas les pieds sur la terre, à quoi je lui fis observer que depuis 4 ans qu'il parcourt sans et hôpitaux et se dépense en bonnes paroles, 320 000 tuberculeux ont les pieds sous la terre !

Il est à notre sujet. Le rapporteur M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Ambroise Croizat, ancien ministre du Travail, va plus loin et propose que ces pensions soient portées à 45.000 francs par an, soit une augmentation de 16.000 fr.

Cette proposition est repoussée par 37 voix contre 172.

M. Duprat fait alors une autre proposition tendant à porter la pension à 37.000 francs par an. Elle est également repoussée par 401 voix contre 181.

Maintenant nous sommes éclairés. Nous défenseurs — type Croizat — exigeons environ 40.000 francs par mois. Cela nous suffit amplement pour assurer, d'après eux, l'existence d'un tuberculeux. Passons.

Lors d'une récente assemblée de malades du centre de Post-Cure de Fontainebleau le siège ataire de ces ligues, après l'explose de Nicolet, secrétaire à la propagande de la F.N.L.A. prit la parole et n'eut pas grand peine à démontrer qu'un grand nombre de malades en avait assez des discours et promesses et que la seule chance restant est l'action directe. Nicolet me répondit que je n'avais pas les pieds sur la terre, à quoi je lui fis observer que depuis 4 ans qu'il parcourt sans et hôpitaux et se dépense en bonnes paroles, 320 000 tuberculeux ont les pieds sous la terre !

Il est à notre sujet. Le rapporteur M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Ambroise Croizat, ancien ministre du Travail, va plus loin et propose que ces pensions soient portées à 45.000 francs par an, soit une augmentation de 16.000 fr.

Cette proposition est repoussée par 37 voix contre 172.

M. Duprat fait alors une autre proposition tendant à porter la pension à 37.000 francs par an. Elle est également repoussée par 401 voix contre 181.

Maintenant nous sommes éclairés. Nous défenseurs — type Croizat — exigeons environ 40.000 francs par mois. Cela nous suffit amplement pour assurer, d'après eux, l'existence d'un tuberculeux. Passons.

Lors d'une récente assemblée de malades du centre de Post-Cure de Fontainebleau le siège ataire de ces ligues, après l'explose de Nicolet, secrétaire à la propagande de la F.N.L.A. prit la parole et n'eut pas grand peine à démontrer qu'un grand nombre de malades en avait assez des discours et promesses et que la seule chance restant est l'action directe. Nicolet me répondit que je n'avais pas les pieds sur la terre, à quoi je lui fis observer que depuis 4 ans qu'il parcourt sans et hôpitaux et se dépense en bonnes paroles, 320 000 tuberculeux ont les pieds sous la terre !

Il est à notre sujet. Le rapporteur M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Ambroise Croizat, ancien ministre du Travail, va plus loin et propose que ces pensions soient portées à 45.000 francs par an, soit une augmentation de 16.000 fr.

Cette proposition est repoussée par 37 voix contre 172.

M. Duprat fait alors une autre proposition tendant à porter la pension à 37.000 francs par an. Elle est également repoussée par 401 voix contre 181.

Maintenant nous sommes éclairés. Nous défenseurs — type Croizat — exigeons environ 40.000 francs par mois. Cela nous suffit amplement pour assurer, d'après eux, l'existence d'un tuberculeux. Passons.

Lors d'une récente assemblée de malades du centre de Post-Cure de Fontainebleau le siège ataire de ces ligues, après l'explose de Nicolet, secrétaire à la propagande de la F.N.L.A. prit la parole et n'eut pas grand peine à démontrer qu'un grand nombre de malades en avait assez des discours et promesses et que la seule chance restant est l'action directe. Nicolet me répondit que je n'avais pas les pieds sur la terre, à quoi je lui fis observer que depuis 4 ans qu'il parcourt sans et hôpitaux et se dépense en bonnes paroles, 320 000 tuberculeux ont les pieds sous la terre !

Il est à notre sujet. Le rapporteur M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Ambroise Croizat, ancien ministre du Travail, va plus loin et propose que ces pensions soient portées à 45.000 francs par an, soit une augmentation de 16.000 fr.

Cette proposition est repoussée par 37 voix contre 172.

M. Duprat fait alors une autre proposition tendant à porter la pension à 37.000 francs par an. Elle est également repoussée par 401 voix contre 181.

Maintenant nous sommes éclairés. Nous défenseurs — type Croizat — exigeons environ 40.000 francs par mois. Cela nous suffit amplement pour assurer, d'après eux, l'existence d'un tuberculeux. Passons.

Lors d'une récente assemblée de malades du centre de Post-Cure de Fontainebleau le siège ataire de ces ligues, après l'explose de Nicolet, secrétaire à la propagande de la F.N.L.A. prit la parole et n'eut pas grand peine à démontrer qu'un grand nombre de malades en avait assez des discours et promesses et que la seule chance restant est l'action directe. Nicolet me répondit que je n'avais pas les pieds sur la terre, à quoi je lui fis observer que depuis 4 ans qu'il parcourt sans et hôpitaux et se dépense en bonnes paroles, 320 000 tuberculeux ont les pieds sous la terre !

Il est à notre sujet. Le rapporteur M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Meich propose de majorer les retraites et pensions d'invalidité de 5.000 francs par an. M. Ambroise Croizat, ancien ministre du Travail, va plus loin et propose que ces pensions soient portées à 45.000 francs par an, soit une augmentation de 16.000 fr.

Cette proposition est repoussée par 37 voix contre 172.

M. Duprat fait alors une autre proposition tendant à porter la pension à 37.000 francs par an. Elle est également repoussée par 401 voix contre 181.

Maintenant nous sommes éclairés. Nous défenseurs — type Croizat — exigeons environ 40.000 francs par mois. Cela nous suffit amplement pour assurer, d'après eux, l'existence d'un tuberculeux. Passons.

Lors d'une récente assemblée de malades du centre de Post-Cure de Fontainebleau le siège ataire de ces ligues, après l'explose de Nicolet, secrétaire à la propagande de la F.N.L.A. prit la parole et n'eut pas grand peine à démontrer qu'un grand nombre de malades en avait assez des discours et promesses et que la seule chance restant est l'action directe. Nicolet me répondit que je n'avais pas les pieds sur la terre, à quoi je lui fis observer que depuis 4 ans qu'il parcourt sans et hôpitaux et se dépense en bonnes paroles, 320 000 tuberculeux

# CULTURE ET RÉVOLUTION

## Un Congrès anarchiste en Italie

(Par notre correspondant particulier)

Livorno, 26 avril 1949.

Le III<sup>e</sup> Congrès national de la F. A. italienne vient de se terminer. Pendant trois jours et une nuit 200 délégués de toutes les fédérations locales et groupes anarchistes d'Italie se sont réunis dans la grande salle de la maison du groupe Malatesta, à Livorno, pour discuter toutes les questions du mouvement en Italie. Ils sont venus de toutes les régions, de Trieste jusqu'en Sicile.

Les ouvriers et les jeunes dominent le tableau général des séances. Mais à côté de cette jeunesse nouvelle qui à travers l'enfer du fascisme et de la guerre est venue à l'anarchisme, nous voyons les vieux anarchistes italiens éprouvés qui s'tent des prisons et des îles où ils ont passé de longues années pour des actes courageux et pour l'idée.

Malgré les divergences souvent profondes, l'enthousiasme et l'activité intenses unissent les vieux et les jeunes, les ouvriers et les intellectuels dans une grande fraternité.

### LIVORNO

Trois ou quatre cents ouvriers anarchistes de Livourne ont assisté et même participé aux débats souvent orageux mais toujours conscients. Il y a des milliers de sympathisants anarchistes et six cents à mille militants actifs dans la Fédération de Livourne qui est une des forteresses du mouvement en Italie.

Dans toute une ville gravement endommagée par les bombardements et la guerre, des grandes affiches annoncent la tenue du III<sup>e</sup> Congrès et les drapeaux noirs-rouges de la F. A. italienne sont hissés sur la maison Malatesta qui n'est qu'une des trois maisons dont dispose la fédération livornaise. Chacune de ces maisons possède des bibliothèques, des salles de lecture bien installées, des kiosques, des salles de réunion, des camions buvettes fonctionnant au seul profit du mouvement.

Aussi l'organisation technique de l'hébergement des délégués a-t-elle été exemplaire. C'est à la gare même que les délégués ont été accueillis par les camarades de Livourne et guidés aux auberges. En plus de cette organisation parfaite on a pu sentir la sympathie chaleureuse des gens dans la rue qui se sont efforcés à donner tous les renseignements; la F. A. est très populaire à Livourne.

La presse italienne elle-même n'a pas pu passer sous silence le Congrès. Au contraire, les journaux bourgeois comme les journaux paracomunistes ont publié des lages comptes rendus en première page. Comme au dernier congrès de Canosa la presse a été admise. Il est remarquable que non seulement la presse bourgeoise (le « Stampa » de Turin par exemple) mais aussi « La Gazzetta » communistophile a essayé de flatter hypocritement les anarchistes et leurs efforts.

### LES DEBATS

Ce n'était pas un congrès de parade. Au contraire. Bien que les diverses positions aient été imprimées et discutées pendant plusieurs mois dans tous les organes du mouvement, il y a eu des imprévus. La spontanéité était le facteur prédominant dans les débats.

L'ordre du jour envisagé a été renversé par le congrès. Les rapports des fédérations locales sont venus avant les rapports des commissions « nationales » (1). Pendant toute une longue journée, chaque délégué a donné des précisions détaillées sur l'activité locale. Ces rapports minutieux ont été accompagnés par des critiques réciproques violentes ou des applaudissements, par des propositions nouvelles hardies et des explosions pleines de tempérament italien.

Tous les camarades italiens sont venus de France et de Suisse. Des salutations ont été envoyées par la F.A.F., la F.A.I. en exil, la C.R.I.A., la F.A. anglaise, la F.A. bulgare (dont un représentant était présent et a lu un message), de l'A.I.T. etc...

Vinrent les rapports des commissions de correspondance, antimilitariste, antireligieuse, du comité pour les victimes politiques et des journaux (2).

Tous les points culminants du Congrès ont été marqués par les deux grandes discussions sur la question idéologique et sur la question ouvrière. C'est sur le point « examen de la si-

nissent la présence active des anarchistes dans toutes les luttes ouvrières. Décisions ? Réorganisation des commissions, rédactions et administrations du mouvement d'après le principe du roulement. La discussion continue, le travail continue.

### SALUT AUX CAMARADES EN FRANCE

Nous avons pu constater que Le Libertaire et Etudes Anarchistes sont beaucoup lui, demandés et appréciés par les camarades italiens. Beaucoup d'entre eux connaissent parfaitement le mouvement en France et suivent avec intérêt et sympathie son développement.

Dans son ensemble le Congrès a été la preuve non seulement de la force numérique et des progrès d'un mouvement qui actuellement est des plus importants en Europe, mais surtout de l'esprit sain et libertaire qui l'anime.

Le temps était trop court, toujours trop court.

Après des explications souvent violentes mais nécessaires et salutaires les délégués se sont séparés en frères pour rejoindre leurs postes de combat.

Gaston B.

(1) La F.A. italienne n'a pas de Comité National, mais plusieurs Commissions spécialisées et dispersées dans toute l'Italie.

(2) Le mouvement italien n'a pas d'organe central mais dispose de deux hebdomadaires : « Umanità Nova » à Rome et « Il Libertario » à Milan ; une série de journaux plus ou moins périodiques à Turin, à Sicile, à Trieste et à Carrara ; une revue à Naples : « Volontà ».

### Cinéma

## L'école buissonnière

Jean P. LE CHANOIS vient de présenter au public « L'école buissonnière ». A Paris, le film connaît déjà un réel succès de la sorte, mais, pour en sentir toute la portée, il faut avoir vécu pendant 4 jours l'atmosphère du Congrès National de l'École Moderne Française qui vient de tenir ses assises à Angers du 12 au 15 avril.

Les critiques ont salué ce film en lui reconnaissant le mérite du film simple, enthousiaste, exhalant un beau souffle de jeunesse et de pureté.

C'est bien mais c'est peu. Je continue à croire et à penser qu'avant d'apprécier une œuvre, il faut l'avoir vue et méditée.

« L'école buissonnière » n'est pas, n'aurait pas dû être ce petit roman, simple certes, mais superficiel. La vie de Freinet, ses luttes véritables eussent été un document d'une valeur inestimable montrant le pionnier, le novateur aux prises avec la sottise, la routine, l'esprit néo-bourgeois, la calomnie et l'état bureaucratique. Hélas, il était indispensable de s'incliner devant les nécessités commerciales.

Cependant, le véritable intérêt du film reste intact. C'est une œuvre révolutionnaire, une œuvre libertaire.

L'école laïque autoritaire est un non-sens. Qu'on le veuille ou non, l'école traditionnelle impose une orientation, elle conditionne l'enfant et cette marque de fabrique est d'autant plus profonde que la personnalité du maître est plus grande. L'école nouvelle doit, avant tout, donner à l'enfant les moyens de se déterminer, de s'épanouir et de se libérer.

Mais « L'école buissonnière » est aussi l'école communautaire où l'enfant s'adapte sans contrainte extérieure à la vie sociale. Il est jugé par ses pairs et, s'il est exclu provisoirement de la communauté, il n'aspire qu'à se racheter pour retrouver sa place dans la petite cité.

L'attrait de la cité communautaire est irrésistible et les naturelles les plus sauvages, les plus rebelle, y font merveille. Albert Triomphe de son tempérament de bête ombrageuse et un élan enthousiaste l'élève jusqu'au dépassement.

Il y a, bien entendu, la part du maître. Il y a surtout cette magnifique confiance qu'il sait inspirer

H. L. F.

### EN INDONÉSIE

## L'ARMÉE HOLLANDAISE A "L'ŒUVRE"

Quelques lettres de combattants hollandais dont nous garantissons l'authenticité, nous sont tombées entre les mains. Nous en publions ci-dessous les passages les plus significatifs. Ils se passent de tout commentaire.

« Nous avons toujours ici quelques prisonniers qui, après leur capture, dénoncent leurs camarades. Bien entendu, ils ne font pas spontanément. On torture cruellement ces hommes. La dernière nouveauté est la magnéto. On leur accroche les fils sur l'oreille et sur la main, ensuite on tourne, on tourne tant qu'on peut. Selon Flip, qui en observe quelques fois les effets, le visage de la victime grimace sous l'effet de la contraction des muscles. Parce qu'ils redoutent ce traitement, les indigènes disent tout ce qu'ils savent. Tout de suite après le captif doit accompagner une patrouille pour désigner les maisons dont les hommes collaborent avec les bandes de la montagne. On arrête ces hommes et brûle leurs dommages. On les ensuite, en un lieu désert, le captif qui a parlé. »

Un autre soldat, qui prit part à une attaque au cours de laquelle on brûla dix villages, écrit ce qui suit à ses parents :

« Il y a une semaine, l'attaque a été un succès total; plus de 30 tués. Une centaine d'Indonésiens se sont rendus, mais ont été fusillés. Séance tenante et jetés à la rivière. L'armée K.N.I.L. (Armée Royale Hollandaise-Indonésienne) procéda ainsi : on fusilla le premier sur un pont, le deuxième jeta le premier mort à la rivière, le troisième y jeta le deuxième à son tour, de telle façon que, finalement, nos soldats n'eurent que le dernier à jeter. Économie ! Malheureusement, des erreurs se produisent

## MICHEL RIQUET FACE AU PROBLÈME SOCIAL

Il disait la semaine dernière que la personnalité du Père Riquet n'était pas en cause, puisqu'il a livré ce qu'il avait de personnel à la Compagnie de Jésus. Souris — il dit : volontairement — à la plus totale autorité de ses supérieurs, il est plus à même que quiconque de juger s'il l'ose — du fruit de l'autorité, par ses propres œuvres.

Toute entreprise privée du chef (entendu du technicien) est vouée à sa perte. Il faut donc le technicien, le Chef, Malheur donc à qui veut supprimer les Chefs !

Et les chefs doivent avoir toute autorité pour la marche de l'entreprise :

« Il ne s'agit pas ici de condamner ou d'approuver telle ou telle forme d'appropriation des moyens de production,

mais d'affirmer la nécessité pour toute entreprise collective, pour toute communauté de travail d'avoir un vrai chef doté d'un véritable pouvoir d'initiative, de décision et de commandement, auquel répondre chez les subordonnés une loyale et confiante discipline. »

S'il y a besoin parfois de s'adapter à des conditions nouvelles de la propriété, il y a dans ce paragraphe tous les éléments.

Cependant on n'y touche pas. S'il y a besoin de s'adapter à des conditions

de production et de commandement, auquel répondre chez les subordonnés une loyale et confiante discipline, »

Le R. P. ne se révèle, à peu près sûrement, que dans la troisième conférence : Pouvoirs créateurs d'entreprise, du 20 mars. Il s'agit de légitimer l'exploitation de l'homme par l'homme, l'état social actuel, tout en donnant aux exploités l'impression que tout est mis en œuvre par l'Église pour la fin de l'iniquité sociale. Afin de pallier la perpétuelle inégalité de la foi dans les masses laborieuses, l'Église, particulièrement depuis Léon XIII (élève des Jésuites) a transposé son effort de prosélytisme du plan religieux sur le plan social. Il en résulte une tendance de plus en plus marquée à la revendication du paradis sur la terre, à la transformation de l'Église catholique en parti politique. Le Sillon de Marc Sangnier en fut une des premières manifestations, promptement étouffée par Pie X, et tout le Mouvement Social chrétien actuel, si fortement encadré, est l'expression même de cette évolution. Des impatiences se manifestent qu'il faut calmer à tout prix. Le R. P. Riquet est chargé de la corvée.

Il faut un chef ! Il y a partout un chef ! Qu'est-ce que le chef ? C'est César, Christophe Colomb, Mermoz, c'est l'entraîneur, l'animateur d'une œuvre collective, c'est... le Chef !

« Chaque pierre, chaque taillleur de pierre, chaque maçon fut indispensable au bâtiage de cette cathédrale, mais non moins indispensable fut celui qui faisait converger tous les gestes, toutes les attitudes, tous les efforts — du manœuvrier au spécialiste — à la production d'un ensemble monumental, robuste et beau : le maître d'œuvre, l'architecte, prince de la technique et commandeur du travail ; celui qui porte en lui-même le plan, le projet de ce qui sera mais démentie caché aux exécutants penchés sur d'humbles tâches fragmentaires que sa pensée rejoint, coordonne en vue de cet avenir audacieusement conçu, inlassablement voulu par lui seul. »

Voilà le chef... et voilà ses subordonnés, tous indispensables à la création de l'œuvre. M. Riquet veut bien admettre que cela implique pour tous leur part de l'œuvre et il veut faire participer les ouvriers au bénéfice. Mais M. Riquet, qui cite Villermé, et Engels, ferait bien de s'attarder un instant à l'étude d'un contemporain, P.-J. Proudhon, qui argumente précisément sur ce problème dans son fameux ouvrage : Qu'est-ce que la Propriété ? Mais parions que M. Riquet n'en fera rien. Qu'a-t-il besoin de savoir ? Il n'est pas là pour changer la société mais pour la conserver. Telle qu'elle est. Où à peu près.

Le Chef apparaît donc, comme le technicien de l'entreprise. On voit très bien ses compagnons, subordonnés : il est même question d'une sorte de propriété du produit de l'œuvre commune. C'est déjà bien osé. M. Riquet ne tarde pas à mettre les choses au point, habilement. La méthode, sa méthode, leur méthode, consiste à accompagner le qualificatif de chef, de certaines expressions sans définition : patrons, actionnaires, rémunération du capital, administrateurs, etc. Qui est le rôle de ces patrons, actionnaires, capitalistes ou administrateurs ? M. Riquet ne dira pas. C'est une habileté, pour ne pas les condamner. Ni voire les réserver ainsi l'avenir. Mais cela permet une extension illimitée de l'appellation : Chef, et la notion de Chef-Téchnicien n'a été qu'un attra-pêcheurs pour faire avancer la nécessité du Chef.

Après quoi, tout coule de source.

### N'oubliez pas !

### ÉTUDES ANARCHISTES

#### Complément indispensable du "Libertaire"

Le numéro : 50 francs  
Abonnement : 350 francs  
C.C.P. 4785-45-Paris  
Fontenay, 7, rue Fessart

parfois; exemple : un petit groupe de 6 coûte, qui avait porté des munitions, obtint la permission de rentrer chez lui, quand, quelques centaines de mètres plus loin, une patrouille rencontra ces coûte et les fusilla immédiatement. Plus remarquable encore est l'histoire de deux serviteurs d'un major. Après avoir beaucoup travaillé toute la journée, ils s'apprêtent à partir alors que le major était absent. Survint un lieutenant qui dit : « Encore deux malandins. Vous et vous, dit-il, en désignant deux soldats, promenez-vous avec eux un moment ». Vingt mètres plus loin, deux coups de feu se produisent

prévaloir l'unité de responsabilité.

Ici autorité et responsabilité. Mélanger les termes, ou les inverser, faire prendre indifféremment l'un pour l'autre, c'est pur jésuitisme. Noblesse oblige.

Car M. Riquet sait bien où il veut aller :

« En fait, les révoltes prolétariennes n'ont abouti, jusqu'à présent, en quelque pays que ce soit, qu'à remplacer les maîtres d'hier par d'autres qui ne se montrent ni moins durs, ni moins exigeants. »

Conclusion, les révoltes politiques ayant fait faillite, il faut se préparer à une révolution sociale qui, celle-là, ne remplacerait pas les anciens maîtres par des nouveaux. Vous êtes fous ! Mais, Monsieur Riquet de la Compagnie de Jésus n'est pas en service pour faire la révolution ; aucune révolution.

« C'est pourquoi le chrétien estime plus sage de faire l'économie de ces révoltes violentes où s'engagent de nouvelles discorde, de nouvelles misères, de nouveaux esclaves comme de nouveaux maîtres. »

Alors, que faire ? Rien ? Si ! Mais, avec, évidemment, la part du feu, rien d'essentiel. Conserver les chefs et les subordonnés. Les patrons sont gentils, les ouvriers obéissants. On s'aimera, c'est toute la question ; on s'aimera gratis... demain.

Pauvre petit Riquet !

Aristide LAPEYRE.

### RÉPRESSION EN ESPAGNE

## Les militants libertaires Pedro ACOSTA et Justiniano GARCIA ont été fusillés à Saragosse

Solidaridad Obrera, organe du M.L.E., donne les renseignements suivants sur de nouveaux crimes de Franco-le-catholique :

Il y a quelque temps, le Mouvement Espagnol en exil avait été informé de la condamnation à mort prononcée par la cour martiale de Saragosse contre nos camarades Pedro Acosta et Justiniano Garcia. Dans l'espérance de faire jouer une aide internationale en leur faveur, la nouvelle n'avait pas été publiée.

Mais ce silence n'a servi à rien, pas plus que les multiples interventions pour sauver les condamnés. La bête franquiste s'est ainsi vengée sur les otages car elle ne pardonne pas que les anarchistes osent la combattre ouvertement.

Deux nouveaux noms s'ajoutent à la liste déjà trop longue de nos martyrs. Un jour viendra pourtant où les bourreaux devront rendre compte de leur crime. Mais nous devons hâter la venue de ce jour de toutes nos forces, par tous les moyens afin d'éviter de nouveaux sacrifices.

Tous sont détenus depuis juin 1948, les hommes dans la prison

Acosta et Garcia étaient tous deux d'authentiques combattants de Teruel. Ils avaient lutté pendant la guerre dans les colonies confédérées. Condamnés à mort par les faciaux, ils avaient bénéficié d'une mesure de grâce, mais, aussitôt libérés, avaient recommencé la lutte et gagné la montagne. C'est au moment où ils s'apprêtaient à passer la frontière qu'ils furent repris.

Deux nouveaux noms s'ajoutent à la liste déjà trop longue de nos martyrs. Un jour viendra pourtant où les bourreaux devront rendre compte de leur crime. Mais nous devons hâter la venue de ce jour de toutes nos forces, par tous les moyens afin d'éviter de nouveaux sacrifices.

# A propos du 1<sup>er</sup> Mai L'heure des illusions est passée

**L**es « partis syndicaux » et les politiciens officiels ont « réussi » leur 1<sup>er</sup> Mai. La C.G.T. a exalté la force de l'impérialisme russe et lancé son couplet sur « l'Unité ». De la Bastille à la Nation, les « fidèles » ont processionné. Les années s'écoulent, les formules restent les mêmes, *les défilés se raccourcissent*. Le Parti communiste, qui moins que d'autres doit s'illusionner sur ses possibilités actuelles, a toutefois « réussi » sa journée. Pour lui, l'époque des grandes entreprises, des vastes projets étant terminée, ce qui compte est maintenant dans la ligne le quartier d'intonoxsusceptibles d'entretenir le malaise économique, afin de gêner la reconstruction militaire, œuvre mineure à l'échelle de la relative confiance du Kominform envers l'appareil communiste français.

La C.G.T.-F.O., elle aussi, a « réussi »... à cacher sa faiblesse, son manque de dynamisme, la lassitude de ceux qui la suivent, dans son meeting tenu dans le centre de Paris, bien loin de la grouillante et sympathique activité des quartiers populaires.

Enfin, tout ce que la nation compte d'éléments assez intrépides pour affronter le vent, le froid et l'éloquente rocallueuse du général de Gaulle, s'était donné rendez-vous au Bois de Boulogne. Si l'on enlève à cette manifestation le pittoresque attaché aux démonstrations foraines, ce qu'il en reste décourage la plume du plus conscient chroniqueur.

Comme l'année dernière, on a dénoncé les « médiocres » ; comme l'année dernière, on a agité le dada « Association Capital-Travail » ; comme l'année dernière, on a annoncé la « prise du pouvoir » pour l'année qui vient. Mais, encore moins que l'année dernière, les spectateurs ont été convaincus. Le mouvement

gaulliste, lui aussi, a « réussi ». Sa manifestation est un jalon qui marque sa dégringolade actuelle.

En fait, on peut dire que les travailleurs étaient absents de ces démonstrations politiques masquées par des formules syndicales. Les travailleurs, découragés par les aventures de ces dernières années, dégoutés par les rivalités syndicales, inquiets par les menaces de chômage, ont préféré la réunion familiale, la sortie champêtre, aux « exercices » sur commande.

Ne nous y trompons pas ! C'est bien là que réside le caractère particulier de ce 1<sup>er</sup> Mai sans surface, sans profondeur, sans envergure, sans travailleurs. La guerre, les salaires, le chômage, les prix, l'avenir de plus en plus sombre, autant de menaces qui planent sur l'ouvrier, que l'ouvrier ressent sans trouver en lui — ce qui est plus grave — le ressort nécessaire pour y faire face.

Cette indifférence, ce manque de confiance en l'organisation syndicale doit ouvrir les yeux aux syndicalistes révolutionnaires. Si très rapidement ils n'arrivent pas à trouver entre eux un terrain d'entente, si très rapidement ils n'arrivent pas à présenter des solutions neuves, l'avachissement de la classe ouvrière en fera la proie facile des totalitaires.

OU le syndicalisme sombrera avec la classe avec laquelle il s'identifie, ou celle-ci, par un de ces sursauts dont elle est coutumière, secouera le fardeau qui pèse sur son « âme », mais alors elle se tournera vers quelque chose de mieux affûté, de plus consistant que les minorités syndicales actuelles.

De toutes manières, les syndicalistes révolutionnaires n'ont plus un instant à perdre. Ou ils s'uniront, ou ils seront écrasés, ou ils SERONT DÉPASSEZ.

JOYEUX.

# Dans le Livre

**L**a parution de l'article d'Avena dans le Libertaire du 15 avril dernier a eu au moins pour résultats : 1<sup>er</sup> l'insertion de la lettre de démission du Comité fédéral d'Avena dans l'Imprimerie française alors qu'Ehni n'avait pas jugé devoir la publier ; 2<sup>er</sup> celui surtout de provoquer une mise au point amusante d'Ehni.

Les raisons ayant provoqué le départ d'Avena ont été données dans sa lettre de démission. Dans sa réponse, Ehni se défend d'avoir « injurié » son collègue mais reconnaît s'être opposé à la démission d'Avena pour Stockholm « sans même apporter la moindre précision ». Dont acte. Et le Comité fédéral s'est empressé de sanctionner cet ukase sans demander, lui non plus, de précisions, celles-ci étant inutiles puisque les positions politiques des antagonistes sont depuis longtemps connues, fixées.

Ehni nous dit aussi dans sa « réponse » à Avena que les membres du C. F. protestent unanimement contre les allégations d'Avena à la lecture de la lettre, celui-ci ayant estimé avoir été injurié. Les camarades du C. F. oublient une simple chose : c'est que certain silence, certain manque de courage sont plus graves que de violentes injures. Ne pas avoir protesté lors du décret Ehni est la marque d'une défiance instinctive envers celui qui en était la victime. Or celui-ci a rempli sa tâche correctement, mieux : même que beaucoup puisque seul, ou presque, il réagit en temps utile et chaque fois qu'il le fallait contre la gestion partielle du secrétaire général.

Et maintenant le bouquet : « Les fédérés sauront apprécier la position de celui qui, dans la Révolution prolétarienne d'avril 1948, affirmait son penchant pour Force Ouvrière alors que, par sa mise au point parue dans l'Imprimerie française de février 1949, il démentait formellement être un agent de F. O. en dénonçant ses dirigeants comme agents consciens du capitalisme international ». Disons tout de suite qu'Avena, en AVRIL 1948, avouait bien SON PENCHANT pour F. O., mais présentait de sérieuses réserves et qu'après avoir vu comment se comportait la nouvelle centrale, IL DÉNONÇA ENERGIQUEMENT CETTE DERNIÈRE en février 1949. Au départ donc, EXPECTATIVE ; à l'arrivée, PRISE NETTE DE POSITION. Rien que de très normal. La position d'Ehni par contre est absolument dissemblante.

## C. N. T.

TOULOUSE

Maison des Syndicats, cours Dillon. L'Union locale des Syndicats et la Commission de Culture et Loisirs communique et invite tous et toutes à la sortie champêtre qui aura lieu le dimanche 8 mai, à Pinsaguel (Haute-Garonne), à laquelle nous invitons tous les camarades de Toulouse et villages limitrophes. Le départ s'effectuera à la place Esquivel, à 7 h. 30 du matin, avec des autobus. Il sera organisé aussi un départ à 8 heures en caravane cycliste.

Ehni signa avec Charrier le Manifeste F. O. avant la scission. Il fut membre de la Commission administrative de cette tendance aux côtés de Jouhaux et Cie. Le signataire de ces lignes attaqua alors Tovarich Ehni en pleine réunion des délégués parisiens de l'Interlabeur pour savoir si « ou non Ehni avait engagé la Fédération du Livre par sa signature ou s'il n'avait engagé que lui-même ». Un échange tumultueux s'ensuivit et rien de précis n'en sortit. Quelques jours après, et sur interventions de Saillant et Le Léap, Ehni devait virer du tout au tout pour devenir le frachoniste échéqué que l'on connaît. Les militantes parisiennes n'oublient pas l'algarade et le retourment de cette opportunité.

Et il est dommage que ceux de l'opposition ne soient pas ou ne puissent pas être mieux éclairés. Il est piquant de constater qu'un membre hier officiellement à F. O. reproche à un de ses collègues d'avoir à LA MEME EPOQUE « une tendance pour F. O. ».

La polémique en tout cas prend de l'ampleur. Toutes les sections s'agite et déjà de savantes manœuvres se font jour. On veut réduire le malaise régnant dans la Fédération à une question de personnes. Or rien n'est plus faux. Ehni et X nous importent peu tant que personnalité. Ce qui nous intéresse est ce que représente Ehni ou X. A travers le premier c'est toute la duplicité, toute le jésuitisme cégétiste, le virus stalinien filtrant et le retourment de cette opportunité.

Et cette doctrine de trahison permanente pour laquelle se prononce le secrétaire général actuel, qu'opposent les minoritaires ? Pratiquement rien, sinon de sales petites histoires, des faits exacts, certes, mais n'attaquant que de biais et comme à regret le bastion à détruire. ON SEMBLE AVOIR PEUR D'ALLER AU FOND DU PROBLEME. Résultat : au spectacle du conformisme volontaire ou non auquel nous assistons, le militant de base ne sait plus à quel saint se vouer.

Les minoritaires conscients du Livre rattachés au Cartel national d'Unité d'Action syndicale ont voulu éclaircir le débat et pour ce, ils ont élaboré un programme minimum d'action autour duquel toutes les tendances peuvent se regrouper et couver. Le voici :

1. Dénonciation immédiate de la Convention collective du Livre de 1948 parce que marquant un recul sur les avantages acquis au lendemain de la Libération et parce que laissant au gouvernement le droit de fixer les salaires comme bon lui semble.

2. Suppression du blocage des salaires et de la classification P1, P2, P3.

3. Revalorisation du pouvoir d'achat des ouvriers du Livre par l'attribution d'une prime uniforme de 7.000 francs mensuels, astreinte à l'échelle mobile des qu'obtenu et sans possibilité de diminution des salaires si la courbe des indices venait à s'infléchir. Cette prime de 7.000 francs remettait le pouvoir d'achat actuel au niveau de celui de 1944.

4. Lutte pour la réduction de l'aven-

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

## A chacun selon ses besoins

DEPUIS 1789, l'égalité garantie par la liberté, la fraternité, les généraux, les prêtres, les politiciens et les millionnaires, est la pierre angulaire de la société française.

Nous sommes tous égaux et pour s'en convaincre il n'y a qu'à faire quelques pas dans la rue. On y rencontre, à chaque instant, des vieillards miséreux, des enfants sous-alimentés et de braves bourgeois fortement ennuisés de ne pouvoir se procurer la crème Chantilly qui couronnent leur frugal repas.

Et l'égalité alors ? Minute ! nous sommes égaux devant les urnes mais non devant le buffet ! Où irions-nous si les simples protos avaient la prétention de se nourrir, s'habiller et se loger aussi bien que ceux qu'une justice essentiellement démocratique, dispense de travaux salissants, de ceux qui leur naissance, leurs relations, leur adresse à la Bourse sont habilités à commander et à récolter ce que les autres, les vulgaires, produisent.

Où où irions-nous ? Ce serait l'anarchie, tout simplement. En effet, l'égalité abandonnant les urnes et les jeux politiques, s'imposerait alors chez le boucher et le tailleur et de spirituelle deviendrait matérielle.

Entre nous, ce ne serait pas un mal ; je ne vois pas pourquoi les « gens bien » du faubourg disposent de salles de bains et de nourritures sélectionnées alors que les fondeurs par exemple et les ouvriers agricoles ne disposent que de niches et de nourritures plus ou moins grossières. Attendu que les seconds travaillent et que les premiers ne font rien, l'inverse serait beaucoup plus logique.

Mais prendre les uns et mettre les au-

tres à leur place ne servirait à rien. Les mécontents seraient contents et les contents mécontents et pour éviter les inévitables frictions résultant de ces situations opposées, il faudrait, comme par le passé, entretenir à ne rien faire policiers et gendarmes.

Comment en sortir ?

Et bien ! si chacun, et selon ses forces, apportait son travail à la collectivité et recevait en retour une part équitable

## A travers LA PRESSE SYNDICALE

S'il en a un pour qui le Premier mai est une journée de lutte est bien le « carnavalet » Lunet qui conclut dans le Métal (C.G.T.) :

« Le peuple de Paris manifestera pour l'avenir il y ait du pain et des roses pour tous... »

A chacun son bouquet de roses grâce aux Conventions collectives arrachées au patronat par la vaillante, la grande, la botanique C.G.T.

De Force Ouvrière cet aveu :

« Notre syndicalisme a ses difficultés toujours, ses heures noires parfois et même ses quasi-éclipses. »

Pêché avoué, à moitié pardonné, et plus loin :

« Ce n'est pas par hasard et respect simple d'un laborieux passé qui est resté fameux dans l'histoire syndicale cette date de 1906. Celle du Congrès d'Amiens, où la C.G.T., secouant violemment les tentatives d'empreses politiciennes, a affirmé bien haut, en parlant clair, la droit que le syndicalisme ouvrier conserve jalousement de se déterminer lui-même. »

On reste stupéfait devant la facilité avec laquelle F.O. tente de s'annexer toutes les « conquêtes » du syndicalisme. Rappelons-lui seulement que dans la déclaration de principe de la Charte d'Amiens il était écrit : la C.G.T. est antimilitariste, antiautoritaire, antitraité.

Comme vous voyez, rien de commun avec F.O. Si vous n'êtes pas convaincu voici quelques lignes — toujours du même journal — qui sont assez édifiantes.

Et maintenant, au lendemain de la signature du Pacte de l'Atlantique, une question se pose avec acuité — celle de la sécurité de nos établissements militaires. Il ne faut pas qu'une cinquième colonne permanente puisse faire à l'étranger quelque renseignement que ce soit sur notre défense nationale. Lorsque nous lisons, par exemple dans le Traité de l'Etat cégétiste que 316 véhicules ont été déparés au cours de l'année 1948 par l'atelier automobile de Draguignan, il faut bien admettre que des fuites se produisent. Par conséquent, des mesures doivent être prises. Il y a de la sécurité de notre pays et de celle du monde civilisé.

Entendu Ramadier !

PICART.

des richesses communes le problème se rait virtuellement résolu.

A chacun selon ses besoins et selon les possibilités de production, me paraît être le seul moyen susceptible de conférer à l'égalité un caractère de réalité telle, que chaque citoyen pourra constater à tout moment.

Des esprits chagrin s'élèvent contre cette égalité économique. Ils voient déjà les hommes vêtus de manière exactement identique et se nourrissant en quantité et qualité de produits semblables ; mais ces craintes sont bien souvent inspirées par le désir compréhensible de conserver des priviléges excessifs, car il est bien certain que le luxe des uns devra être l'ordre réduit si l'on veut que le niveau de vie des autres s'élève, un peu comme dans les vases communiquants. Ce serait un désavantage, certes, pour les non-brutes « personnalités » du monde de la finance, du commerce, de l'armée, de l'église, de la politique et de la gendarmerie. Mais un avantage considérable pour les millions de travailleurs manuels et intellectuels qui présentent l'insécurité pour le travail ouvrière.

Autre chose encore : ce sera le travail forcé. C'est là l'argument massue que nous opposent les gens d'ordre et de tradition. Et on comprend parfaitement leurs appréhensions. Etre obligé de produire alors que depuis toujours ils sont habitués à jour du travail d'autrui est une dérogation insupportable aux coutumes et aux lois consacrant l'oisiveté de quelques-uns et le travail mal rétribué de tous les autres.

Afin de dissimuler, autant que faire se peut, cette curieuse conception des rapports humains, on grave dans la pierre de tous les édifices publics, jusque et y compris les prisons, le mot égalité. Lorsque tous les hommes, quels qu'ils soient et d'où qu'ils viennent, auront des droits économiques égaux, alors, mais seulement, l'égalité aura un sens et ne sera plus la fragile façade cachant la plus mauvaise, la plus illégale des sociétés.

Chacun selon ses besoins et selon les possibilités de production, est l'objectif révolutionnaire vers lequel doivent tendre tous nos efforts.

Jean CLAIR.

## Aux U. S. A.

## UNE DROLE DE GRÈVE

John Lewis fait encore parler de lui. Il vient de donner l'ordre de débrayer aux 400.000 mineurs de l'Est Mississippi la même quantité de charbon que les années précédentes.

Cet arrêt de travail, limité à deux semaines, permettra d'écouler ces 70 millions de tonnes de charbon et de stabiliser les prix.

Notons que l'on trouve là un prétexte pour révoquer de nombreux mineurs pour faits de grève, bien que les lois sévères Taft-Hartley aient été abolies lors de la victoire Truman.

John Lewis n'est pas un jaune (sic), mais un précieux auxiliaire des rois du charbon.

S. V.

production européenne, n'a pas, cette année, jugé utile d'acheter aux mines de l'Est Mississippi la même quantité de charbon que les années précédentes.

Cet arrêt de travail, limité à deux semaines, permettra d'écouler ces 70 millions de tonnes de charbon et de stabiliser les prix.

Notons que l'on trouve là un prétexte pour révoquer de nombreux mineurs pour faits de grève, bien que les lois sévères Taft-Hartley aient été abolies lors de la victoire Truman.

John Lewis n'est pas un jaune (sic), mais un précieux auxiliaire des rois du charbon.

PERRIER.

## Assez de la tuerie indochinoise

Le Cartel National d'Unité d'Action syndicaliste nous communique :

Représenter à son compte la résolution adoptée par le Conseil syndical de la Fédération de l'Education Nationale de l'Hérault, la Section de la Loire du Syndicat National des Institueurs et enfin du S.N.I. tout enfin, le Cartel :

Estime qu'on ne lutte pas contre l'usage des armes par la seule mobilisation des consciences et qu'on ne saurait mettre fin à cette guerre que par une action concrète de la classe ouvrière, action concrète, directe du prolétariat ;

Demande aux ouvriers de déposer dans leurs syndicats, à quelque centrale qu'ils appartiennent, une résolution EXIGEANT LE BOYCOTT IMMEDIAT DE TOUT ENVOI D'ARMES ET MUNITIONS À DESTINATION D'INDOCHINE ;

Demande le retrait pur et simple du corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient, les intérêts des travailleurs n'ayant rien de commun avec ceux des colonialistes et de la bourgeoisie impérialiste.

## A propos de « plafonds »

Avant l'institution du nouveau régime de préférence protection des travailleurs, on n'était assujetti aux Assurances Sociales que si l'on ne gagnait pas plus que le salaire limite qui représentait alors le « plafond d'assujettissement ».

Depuis l'accouplement de la Sécurité Sociale, le plafond d'assujettissement a été sup